

décembre •

Tout un Ciel / Laure Grisinger

La distribution alimentaire de Saint-Bernard : Pendant 6 mois de l'année, une distribution de 20kg par famille, de produits bruts à cuisiner, de produits d'hygiène et de produits bébé.

L'Abri : Hébergement solidaire ouvert de fin Novembre à Avril pour 8 personnes exilées sans solution d'hébergement. Des bénévoles se relaient pour préparer et partager les repas du soir avec les hébergés.

Les petits-déjs : Depuis 2016 un collectif de voisins distribue tous les matins des petits-déjeuners chauds aux personnes qui vivent dans la rue. Certains matins, ils reçoivent 450 invités en deux heures.

Le carton c'est quand même un peu la base d'une distribution alimentaire aux familles. Tu reçois des livraisons dans des cartons. Tu transportes tout dans ton carton. Tu récupères des trucs avec. Tourne-vire, toute le monde te ramène un truc dans un carton. À saint Bernard on a 180 familles et on a minimum 200 cartons, au cas où il y en ait un qui craque. Le carton quand tu commences il est vide et il finit vide, car tu donnes pas le carton, tu vides dans le caddie des gens. C'est sa trajectoire de carton. À Saint Bernard on stocke les cartons dans la chapelle des défunts, par contre on remplit nos cartons complètement à l'opposé. Donc il faut amener 180 cartons d'une pièce à l'autre. Le jeu c'est de porter le plus **de cartons les uns sur les autres**, y 'en a qui arrivent jusqu'à 8 cartons empilés. Comme une église c'est vachement haut, tu peux vraiment jouer à faire une pyramide. Comme on ne parle pas tous la même langue, le carton c'est comme un ballon, tu te le passes et tu fais un sourire. Le minimum pour se rencontrer au final je crois que c'est une table et un carton. On est partis de là pour notre spectacle, des tables et des cartons.

Pour la distribution de Noël, un fournisseur s'est fait pirater et il n'a pas pu nous livrer. J'étais très triste, bon y' avait des chocolats, des légumes et des choses pour bébé mais on n'avait pas le thon et les sardines qui sont si précieux pour tout le monde. Personne n'a été déçu. On avait nos cartons, un peu vides, mais ils étaient là.

Y a des gars de l'abri* qui sont passés au Grand Parquet parce que la journée ils n'ont pas le droit d'y rester. Et il faisait un froid de fou la première semaine de décembre. Alors les gars sont venus et ils sont restés avec nous, dans les gradins, dans les canapés. Ils ont vu toutes les répétitions et pourtant le soir de la performance, ils ont raté le fameux FRANCE-ANGLETERRE et sont revenus voir la représentation. Moi je faisais ce que j'ai appelé « une permanence théâtrale » de 9h30 à 21h. Oui parce que tu comprends quand tu travailles avec des amateurs, qui sont aussi des bénévoles accomplis, ils ont beaucoup de choses à faire. On peut répéter le matin avec certains qui travaillent en soirée, il faut être là pour ceux qui terminent à 18h. Il faut du temps pour les mamans aussi qui font manger les enfants à midi et leur laisser un petit temps parfois à 16h30, juste pour vérifier que les petits ont bien traversé la rue. Et le mercredi c'est le jour des enfants, alors il y avait plein d'enfants avec nous. Le midi, j'ai ressorti les couscous congelés que les femmes m'apportent généreusement pendant la distribution alimentaire de Saint Bernard, et on déjeunait tous ensemble. Beaucoup de nourriture coucous, boeuf bourguignon, les pâtisseries, les pakoras, les « oreillettes » afghanes, c'est salé. François qui ramenait du cidre et du vin.

Latifa qui est aux « petits déjs »*, nous ramenait des pommes qui lui restaient et ça nous faisait de superbes goûters. Parce que le goûter, quand on travaille avec des amateurs, c'est la vie. Un matin on est passés aux « petits déjs », je veux dire tous les bénévoles de Saint Bernard on est allés voir. Et à notre distrib du 17 décembre, Latifa est venue nous aider. Ce jour-là beaucoup de gens nous ont dit qu'ils s'étaient reconnus dans les histoires que nous avions raconté sur scène. Alors qu'elles sont toutes mélangées, ils se sont reconnus les uns les autres et ils ont attribué des histoires aux gens. Les gens de théâtre ont trouvé ça fou d'entendre une parole portée par une personne mais tu ne sais pas si c'est le vécu d'un bénévole ou d'un bénéficiaire. Et là ça devient intéressant parce qu'on dépasse l'anecdote de la vie de chacun.

Ma permanence que je la faisais au plateau et vraiment je faisais que la trajectoire des corps. Mais pas assis parce que eux ça ne les aidait pas. Je faisais des trajectoires individuelles avec chacun, en attendant d'avoir tout le monde. Ce qui est arrivé la veille de la perf. Pendant 2h.

Oui et tout le temps les téléphones portables. Ils sont passés du plateau, aux gradins parfois, puis de plus en plus dans les gradins. Pour finir en silencieux. Sauf Nafi. Elle l'a tout le temps sur scène, même en train de jouer elle répondait. Du coup je l'ai gardé dans le spectacle et elle a répondu en représentation.

À un moment j'ai pensé qu'on n'y arriverait pas. Vraiment. On était dans une salle pourrie en sous-sol qui résonnait de 16h à 20h ; Très mauvais horaire, tu ne sais pas où tu en es dans ta journée, tu es déjà fatigué, lassé, un horaire terrible. Et là je me suis dit ça va être moche ; puis quand on est arrivés au Grand Parquet, ça nous a rassurés. Tout s'est mis à fonctionner; c'était l'espace qui fonctionnait pas. Il y a des espaces tu peux rien faire. Il y a des espaces tu peux tout faire.

Finalement j'arrivais au théâtre j'allumais tout, je créais de nouveaux jeux adaptés aux scènes de groupes et pendant ce temps-là, elles se faisaient des italiennes dans le gradin. Elles ont aimé ça, elles ont aimé la rigueur théâtrale, le détail, la précision, la concentration et elles ont compris. Elles se sont laissées prendre au jeu, comme dit Jo, comme quand on comprend de mieux en mieux les règles. Ils sont tous sortis de l'urgence à gérer, le théâtre est devenu leur priorité. François m'a dit « je tiens à cette perf plus qu'à tout, depuis mon accident de 2016, c'est la première chose que je vais aboutir. Je n'étais plus allé jusqu'au bout de rien. » Et ensuite Saadia m'a dit « depuis que je fais du théâtre j'ai de nouvelles pensées, c'est magique d'avoir de nouvelles pensées et de se rendre compte que ce sont les siennes. »